

Saint Benoît

Lectures : Pr 2, 1-9 ; Col 3, 12-17 ; Mt 5, 1-12

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux ».

Saint Benoît s'accorde avec le Seigneur lorsqu'il s'adresse ainsi à celui qui cherche sa voie : « Quel est l'homme qui veut la vie, et désire voir des jours heureux ? » ; s'il répond affirmativement, - et qui ne voudrait pas du bonheur ? - il l'invite à se mettre à son école, ce qui peut aussi se faire dans le monde. Le bonheur est un idéal facile, même parfois quelque peu prosaïque ; le Seigneur sait bien que chacun le convoite et il table sur cette soif naturelle pour attirer à lui : toutefois, en débutant son enseignement par la proposition des béatitudes, il pose des conditions étonnantes et déroutantes, mais non pas facultatives. L'optique de saint Benoît est bien la même ; le bonheur qu'il promet est celui des béatitudes évangéliques, celui des pauvres de cœur, des doux, des cœurs purs, des miséricordieux, des artisans de paix... et des persécutés ; tout cela, il l'a pratiqué et sa vie prouve combien, au milieu même des épreuves qui ne lui ont jamais manqué, il a été heureux ici-bas, avant même de connaître le bonheur éternel.

« Heureux les pauvres de cœur ». Pour saint Benoît, la pauvreté est évidemment primordiale si l'on veut vivre entièrement pour le Seigneur. Il en a une conception originale, puisqu'il ne prescrit pas une privation totale, donnant même à chaque moine le nécessaire dont il a besoin ; mais, il réclame la dépendance vis-à-vis du père du monastère et de ceux qui partagent son ministère : telle est la véritable pauvreté du cœur, du cœur libre de toute attache, celle qui, sous un autre rapport, est également demandée à tout disciple du Christ.

Le Seigneur demande à tous ses disciples de choisir entre son Père et Mammon ; si l'argent peut apporter des joies précaires et transitoires, s'il est même nécessaire pour vivre, il se comporte aussi en idole tyrannique. Le confinement, que nous avons tous enduré, a été pour beaucoup une lourde épreuve, d'autant qu'il a provoqué une crise économique chez de nombreuses personnes, mais il a sans doute permis de nous recentrer sur l'essentiel et peut-être également de nous pencher avec plus de sollicitude vers de plus pauvres. Tous peuvent mettre en œuvre ce que demande saint Benoît : « soulager les pauvres » (RB 4) ; « prendre soin particulièrement des pauvres » (RB 31) ; « recevoir spécialement les pauvres » (RB 53). Mais il va plus loin : le renoncement ne concernant pas seulement les biens extérieurs, il est implacable au sujet de la volonté propre qui doit être absolument écartée comme un boulet parce qu'elle s'oppose à la pureté de la vie.

« Heureux les cœurs purs », ajoute le Seigneur. Lorsque saint Benoît parle de la pureté, il pense à la pureté de la vie, qui s'origine dans la pureté du cœur. La pauvreté libère le cœur de celui qui veut tout donner à Dieu d'une manière ou d'une autre ; elle suppose que l'on sache se donner, à Dieu et à son devoir d'état, sans réserve, sans repli sur soi-même ; telle est l'authentique pureté de cœur.

Cette pureté de la vie signifie de ne pas faire de compromis, pas d'alliage avec ce qui n'est pas Dieu ou qui ne conduit pas à Dieu, ainsi que le remarque saint Augustin dans une heureuse formule lapidaire : « Car ce n'est pas assez t'aimer que d'aimer avec toi quelque chose que l'on n'aime pas pour toi » (Conf. 10, 40). La pureté de la vie est à la fois celle du corps et celle de l'esprit ; elle est conforme à la simplicité et implique donc une unité de toute la personne qui ramène toutes choses à Dieu. Elle exige que l'on écarte de soi-même tout péché évidemment mais aussi, dans la mesure du possible, tout ce qui pourrait distraire du regard porté sur Dieu et sur sa volonté, chose praticable dans chaque état de vie sans exception.

« Heureux les artisans de paix », dit encore le Seigneur. Sou-vent, on donne à l'ordre bénédictin la devise pax, inscrite sur nombre de frontons de monastères. Oui, saint Benoît est véritablement un artisan de paix et c'est, en particulier, pour cette raison que le Pape Pie XII l'a désigné comme père de l'Europe à la fin de la seconde guerre mondiale. Dans un chapitre de sa Règle, saint Benoît donne une longue liste de bonnes œuvres : deux d'entre elles sont relatives à la paix : « Ne pas donner une paix simulée » ; « se remettre en paix avant le coucher du soleil » (c. 4) ; il a pour ambition que « tous les membres de la communauté soient en paix » (c. 34) ; il organise toutes choses « pour le maintien de la paix et de la charité » (c. 65).

S'il insiste tant c'est qu'il savait pertinemment que, sans la paix, aucune vie commune n'est possible ; la paix trouve son ferment dans la douceur de chacun ; ne pas élever le ton de la voix, éviter la précipitation sont des premiers pas, parmi tant d'autres, pour favoriser un climat paisible. Notre monde de violence, qui aspire après la paix, oublie que ce n'est pas possible sans une vie harmonisée avec les exigences divines. Apprenons de la Règle bénédictine un idéal de conduite qui serve à promouvoir cette paix nécessaire !

Le Seigneur nous a promis le Royaume si nous mettons en pratique ces quelques béatitudes qu'il a été le premier à vivre pleinement pour nous donner l'exemple. Certains imaginent que les moines sont malheureux, enfermés dans leur clôture ; c'est mal connaître la vie monastique ; s'ils cherchent vraiment avec en communion avec le Christ, alors ils sont parmi les plus heureux des hommes. Cela est possible aussi pour tout chrétien. Saint Benoît est un maître et un docteur pour quiconque ; nous pouvons tous puiser dans le trésor de sa Règle des sentences qui nous aident à recentrer notre vie sur Dieu.